

# Les profs: grands coupables DU REDOUBLEMENT

▶ Une étude de l'ULg montre que les enseignants, démunis et fatalistes, utilisent le redoublement par facilité

▶ Dans la grande majorité des cas, quand on demande à un élève les causes de son redoublement, il est incapable de les expliquer de façon concrète. C'est l'une des données marquantes d'une étude menée, en 2011, à l'ULg, par le chercheur Florent Chenu (qui concerne le redoublement entre la 3<sup>e</sup> maternelle et la 1<sup>re</sup> primaire).

C'est d'ailleurs cette dernière qui a inspiré Joëlle Milquet (CDH), lors de la conception de sa mesure concernant la fin du maintien en 3<sup>e</sup> maternelle.

Mais l'étude va plus loin. Selon elle, les enseignants feraient souvent redoubler leurs élèves

pour les mauvaises raisons. Décisions dès les premiers mois ou influence du regard des collègues, la conclusion: "Redoubler ou pas ne dépend pas que de l'élève."

Il s'agit d'une information stupéfiante quand on connaît les effets plus que néfastes du maintien dans la même année. "Toutes les études le montrent. À niveau égal, un élève faible qui passe dans la classe supérieure aura plus de chances

de s'améliorer que s'il redouble. De plus, un redoublement précoce préfigure souvent un parcours scolaire en dents de scie, avec de grandes possibilités de décrochage", explique Ariane Baye, chercheuse

dans le domaine de l'enseignement à l'ULg.

Les tests internationaux confirment l'inefficacité du redoublement. Même si les performances belges ont eu tendance à augmenter ces dernières années, les pays qui pratiquent peu le redoublement (Finlande, Royaume-Uni) obtiennent de bien meilleurs résultats.

**S'IL EST VRAI** que la vision des enseignants vis-à-vis du redoublement commence à changer, la mesure de la ministre constitue, pour les acteurs de l'enseignement, un vrai pas en avant.

Le prochain chantier paraît d'autant plus colossal: faire évoluer les mentalités du corps professoral.

Romain Demoustier

**Redoubler ou pas ne dépend pas seulement du travail fourni par l'élève**

## 80 %

... des enseignants dédramatisent l'effet du redoublement sur l'élève

## 75 %

... des enseignants font redoubler par peur du regard des collègues

▶ Redoubler est loin d'être anodin pour un enfant. Il occasionne une perte de confiance en soi et des brimades de la part des camarades de classe. Mais cette donnée semble, selon l'étude de l'ULg, partiellement oubliée par les enseignants. "On peut dire que les professeurs sont un peu déconnectés de la réalité quotidienne de leurs élèves et ne se rendent pas toujours compte de l'impact que peuvent avoir leurs décisions. Or, la réalité du redoublement est très dure. Il subit une forte pression de la part de son entourage proche (parents, camarades de classe) et perd totalement confiance en lui. Les effets à long terme du redoublement sont souvent néfastes et handicapent le jeune pour le reste de sa scolarité. Le problème, c'est avant tout que les professeurs n'ont pas le temps d'avoir une vraie interaction avec tous leurs élèves et oublient parfois le poids qui pèse sur leurs épaules", explique Ariane Baye, chercheuse en matière d'enseignement à l'ULg.

R. D.

▶ Le regard des collègues est pris très au sérieux par les enseignants. Ainsi, trois sur quatre feraient redoubler des élèves par crainte de voir leur travail jugé par le collègue qui se trouve une classe au-dessus (entre la 3<sup>e</sup> maternelle et la 1<sup>re</sup> primaire).

En somme, le redoublement dépend très peu des vraies capacités de l'élève. "C'est vraiment terrible pour les jeunes qui se retrouvent dans cette situation. Ils n'ont aucune prise sur la décision finale de l'enseignant. Ce dernier redoute le jugement de ses pairs. Il existe une sorte de honte de faire passer de classe un élève considéré comme faible. C'est considéré quelque part comme un aveu d'échec, une vraie remise en cause de la qualité de son travail. C'est pourquoi beaucoup de jeunes ne comprennent souvent jamais pourquoi ils ont redoublé. De leur côté, les parents ont du mal à prendre une vraie position vis-à-vis des décisions des enseignants, de peur que cela puisse se retourner contre leur enfant", note Ariane Baye, chercheuse à l'ULg.

R. D.

# 80 %

... des décisions  
de redoublement  
se prennent  
lors des deux premiers  
trimestres

► L'étude de l'ULg montre que très peu de décisions de redoublement sont prises à la fin de l'année scolaire. 27% sont même prises dès le premier trimestre (53% pour le deuxième). Un chiffre qui montre que les efforts faits par l'élève en cours d'année ne sont pas toujours pris en compte par le corps enseignant. *"Le sort de l'enfant est souvent scellé trop vite. L'enseignant va très rapidement identifier les éléments les plus faibles de sa classe. Le redoublement va donc apparaître comme une solution facile et toute faite. Ils n'ont pas toujours le réflexe de se demander comment résoudre le problème. Il existe un manque de confiance à la fois dans les capacités de l'élève comme dans l'efficacité des outils pour le faire progresser. Les professeurs sont démunis face à l'échec des jeunes. Ils ne savent pas quelle décision prendre pour combler leurs lacunes. Le redoublement est alors une solution clef sur porte"*, déplore Ariane Baye, chercheuse à l'ULg.

R. D.